

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Saisons**

Michèle Lalonde

---

Volume 3, Number 2 (14), March–April 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59838ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Lalonde, M. (1961). Saisons. *Liberté*, 3(2), 551–553.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1961

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Saisons

*"A toi, dont la présence consentie improvise demain"*

Lierre que l'espoir ensorcelle et fixe au linteau du pays que j'aime  
Ne suis-je pas fraîche amante couleur de temps ?  
Ne me reproche pas de me souvenir  
Le présent tour à tour me lie et me délire  
Naguère tantôt m'oblige et demain tantôt me réclame  
Comment t'expliquerais-je l'incessante équivoque de vivre ?  
Avril s'enroule aux quenouilles d'octobre. . .  
Et cependant

*Le premier disais-tu qui pressera sur la gachette de l'oubli  
Abolira le malentendu de la mémoire. . .*

\*

Saison de chasse à l'âme.  
Vents et vertiges viraient à l'ocre.  
Rappelle-toi sous-bois ramure parfum de courge et de résine  
et les souvenirs mis en joue contre la pierre du refus  
l'un après l'autre fusillés par ordre de douceur  
Rafales de plume dans le ciel effrayé des oiseaux en partance  
Tout l'amour s'effeuillait dans le délire d'octobre  
(Dis-moi quel soleil fou s'attardait à la hanche du paysage tourmenté?  
caresse et brûlure au flanc des montagnes  
forêts incendiées crépitantes sous l'arche vive des frondaisons  
le cuivre des étangs comme une traînée de pistoles chaudes . . .)  
Dans ton oeil s'aiguissait le cône vert des ifs, parfait refuge  
Ors et grenats tombaient pourtant nos jours  
dans un traître remous de lumière abrégée.  
Et lorsqu'à petits feux la saison s'éteignit toute entière,  
nul n'osa regretter la braise ardente de l'automne

*Nous ne cèderons pas au piège d'un pays sans orgueil  
qui vit d'hier et d'eau trop claire et dont la devise est mémoire  
Nous ne serons pas coupables de regrets.*

Et le désir ainsi passa l'hiver sous l'amnésie ponctuelle du froid

\*

Bordée de blanc sommeil et rengaine de givre  
**Combien d'arpents d'oubli pour couvrir le risque de vivre ?**  
 Tes yeux comme sapins luisaient si bien sous le verglas des larmes. . .

\*

Mais souviens-toi mon amour mon ennui le pays te ressemble  
 Eveille-toi que je lui pardonne  
 Nous allons délivrer le secret des érables  
 Terre pays printemps jeunesse-en-fût neige de sucre  
 L'hiver a fracassé les fontanelles de ses pôles  
 Ruisselle avril sur le parcours des veines  
 Glace rompue du coeur.

Qu'amour et soleil se dispersent aux quatre vents de notre histoire  
 et passent au fil des saisons  
 nous ne céderons plus au piège de l'absence  
 Je sais trop bien me souvenir. . .

Comprends-tu que jeunesse oblige mieux que mémoire ?

Laisse-moi t'expliquer  
 la liberté lieuse et le désir qui sauve  
 Nous n'en tarirons pas de vivre  
 L'espoir a désormais la forme aiguë de la feuille de saule  
 et trempe ses claires lames au plus fidèle de l'oiseau migrateur  
 L'hirondelle captive achève de saigner la dernière goutte de son chant  
 et je pose en principe l'étrange résurrection de ce pays sans paroles  
 J'aurai sur son silence et le tien une revanche douce de perce-neige  
 car tu es à l'image d'ici et de maintenant  
 toi qui es sans visage et tu as cent visages  
 Laisse-moi nommer le monde d'après toi  
 que toutes choses s'appellent désir

\*

Approche-toi que je ne perde rien de ton regard  
 L'été sera vert comme tes yeux

\*

Laisse-moi te supplier  
 ne déserte pas ne renie plus le lieu qui nous ressemble

Que le mirage d'ailleurs s'arrête à la frêle embuscade des cils  
que nous consentions à la douceur comme à l'évidence du premier  
[pays venu  
Convoite-moi comme le seuil de tes veines et le devenir de ton sang  
[même  
Fille d'ici et fraîche amante couleur de temps  
moi que l'amour mordore et mord et dore et mord en ma chair rousse  
Ariane au fil des saisons  
et Pénélope à la trame d'octobre  
je répare sans cesse la continuité des jours par une patience plus chaude  
[que laine  
Tout l'avenir de ce pays et le nôtre tient au creuset de mon dé à coudre  
D'une aube à l'autre je n'en finis pas de dévider l'écheveau de la cons-  
[cience quotidienne  
Et tu sais bien que je fais oeuvre ainsi de mémoire actuelle et nouvelle  
Et jamais de légende.

*Michèle LALONDE*